

# La convivialité des caves en Pays nantais

Serge Escots



Dégustation à la cave de la Cassemichère, La Chapelle-Heulin. © Photo Dominique Drouet.

Il existe en Pays nantais une coutume qui veut que les hommes puissent s'inviter à « prendre un verre » dans un espace dédié à la conservation et à la consommation du vin. Cette pratique donne corps à la convivialité emblématique de ce Pays.

## Une pratique sociale traditionnelle qui continue de se transmettre

Il existe en Pays nantais une coutume qui veut que les hommes puissent s'inviter à « prendre un verre » dans un espace dédié à la conservation et à la consommation du vin. Pendant plus de quinze ans, lors de séjours réguliers, j'ai vécu la transformation de cette pratique qui donne corps à la convivialité emblématique de ce Pays. Traditionnellement, cette coutume excluait radicalement les femmes. L'évolution des rapports entre le masculin et le féminin dans la seconde moitié du <sup>xx</sup>e siècle a entamé cette règle: désormais, et de façon minoritaire, des femmes font des « descentes » à la cave, entre elles ou avec les hommes, mais de manière plus normalisée. Les pratiques sociales de cave, répandues dans le Pays nantais tout au long du <sup>xx</sup>e siècle, ont décliné en ce début de <sup>xxi</sup>e siècle mais continuent de se transmettre. Toutefois, le nombre des caves est en baisse et celui des personnes qui les fréquentent s'est réduit, tout comme le temps que l'on y passe. Paradoxalement, il est possible que l'appropriation de cette pratique par les femmes joue un rôle dans ce qui préserve cette coutume de la disparition.

## Pays nantais, territoire, terroir...

On lit parfois que le « Pays nantais correspond, dans ses grands traits, au département de la Loire-Atlantique ». Dans ses grands traits seulement car si, comme l'explique Pierre Goubert, un pays est « un ensemble de terroirs pourvus de facteurs d'unité<sup>1</sup> », nous sommes obligés d'écarter une partie de la façade maritime et du nord de la Loire-Atlantique, et d'intégrer la pointe nord-ouest du Maine-et-Loire et un petit morceau du nord de la Vendée pour compléter le Pays nantais. Henri Mosset, écrivain paysan de La Chapelle Basse-Mer, en Loire-Atlantique, caractérise ainsi l'identité que s'attribuent les habitants du Pays nantais: « Situés aux marches sud de la Bretagne sans vouloir renier notre bonne duchesse, je crois que nous sommes plutôt angevins, proches aussi de la Vendée, en tout cas du Pays nantais<sup>2</sup>. » Une entité culturelle qui se délimite et se détermine entre Bretagne, Anjou et Vendée.

1. Cité par Jacques Peret, *Les paysans de Gâtine au <sup>xviii</sup>e*, La Crèche, Geste éditions, 1998.

2. Henri Mosset, *50 ans dans mon village*, Nantes, CID édition, 1980, p. 12.

### ... et terre-histoire

À entendre certains habitants du Pays nantais, on pourrait parfois penser qu'ils n'ont rien à voir avec la Vendée : « Ben dame non ! Ici, c'est le Pays nantais comme on dit ; la Vendée c'est pas la même chose, c'est pas le même parler, ni la même cuisine. Ici ce serait plutôt l'Anjou. » Pourtant, lorsqu'en 1794 le gouvernement de la Terreur planifie l'anéantissement du territoire insurgé de la Vendée, celui-ci correspondait en fait à une partie du Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Loire-Atlantique. Autrement dit, l'intégralité du Pays nantais y est incluse. Et en Pays nantais, c'est comme si cette vérité faisait l'objet d'un clivage pouvant parfois faire coexister en une même personne deux attitudes différentes vis-à-vis de cette réalité : « Le gros des guerres de Vendée, ce n'était pas ici, c'était plutôt en Vendée », m'explique-t-on. Pourtant, ici et là en Pays nantais, plaques, monuments, tableaux, vitraux, livres, chansons et manifestations culturelles multiples en appellent au souvenir des ancêtres martyrs. De fait, les colonnes infernales ont tué plusieurs milliers d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants. Les estimations du nombre de victimes divergent selon les sources, mais un fait est établi : les Mauges et le Pays nantais ont été les zones les plus dévastées par les opérations de destruction de l'armée républicaine.

Dans un pays ravagé par la guerre civile, la question du vivre ensemble devint nécessité vitale dans les années de la reconstruction. Différentes pratiques de socialité se sont développées aux <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles, qui ont sans doute contribué à unifier le groupe social. Ces formes d'expression de la socialité colorent l'identité des gens du Pays nantais. À notre époque, où les divisions menacent la cohésion sociale, il peut être utile de faire retour sur cet espace rituel où les descendants des ancêtres mythiques de la grande fracture se sont retrouvés pendant huit générations pour bricoler des façons de vivre ensemble après la catastrophe.

### Une pratique qui traverse deux siècles

Il est difficile de décrire une pratique qui vient du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et ne cesse de se transformer. Plutôt que de reconstituer les différents stades de son évolution, je vais la décrire dans la forme traditionnelle qu'il m'a été donné d'observer. L'intérêt de présenter les aspects principaux de cette pratique dans son expression traditionnelle telle qu'elle existait encore à la fin du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle réside dans la possibilité d'en dégager les enjeux

symboliques. Jusque dans les années 1950 et 1960, dans le Pays nantais la plupart des hommes des bourgs ou de la campagne possédaient une vigne, au moins quelques rangs pour faire leur vin<sup>3</sup>. Cette production servait à la consommation quotidienne de la famille, aux échanges de voisinage et aux repas regroupant la parentèle et les amis, organisés dans l'année à l'occasion des fêtes. Renoncer à faire son vin n'a pas été facile : « La vigne, chez les exploitants pour qui elle n'est que très secondaire dans le revenu, garde malgré tout une valeur symbolique. On a sacrifié, au fil du temps, l'autoproduction de son cochon, de ses œufs, de ses lapins... Mais abandonner sa vigne ? Non, jamais<sup>4</sup> !... »

### La cave en Pays nantais

La pratique du rituel implique un lieu et des acteurs spécifiques : la « cave » et le « patron », des buveurs et du vin. Si le terme de cave désigne de façon générale un local situé sous une habitation, ce n'est pas à la cave, mais plutôt au cellier, que les gens du Pays nantais avaient l'habitude de « faire des descentes ». De fait, les locaux auxquels ils font référence sont en général de plain-pied. À la différence des caves décrites par Christian Hongrois en Vendée, « qui peuvent être décorées avec soin<sup>5</sup> », les caves du Pays nantais sont simples, fonctionnelles, et leur décoration peu sophistiquée. Dans les années 2000, un jeune homme d'une trentaine d'années me fait visiter l'ancienne ferme dans laquelle il va emménager. Lorsque nous arrivons dans une dépendance aux murs cimentés, au sol en béton et dont l'isolation du plafond est apparente, il déclare avec un large sourire : « C'est vraiment la cave typique du Pays nantais. » Au fond de cette pièce trône un « bar-comptoir » en bois, sur lequel mon guide est accoudé. Près de la porte, un évier de petite taille, avec son écoulement extérieur à ciel ouvert. Le long du mur, quelques rangements à bouteilles. Près du bar, une cheminée pour faire quelques grillades. L'ensemble dégage une impression de simplicité, où rien n'est superflu. Les celliers des générations précédentes n'avaient souvent pas de comptoir, le sol était en terre battue ; on pouvait s'asseoir sur de vieux bancs, des chaises de cuisine, un tabouret de traite ou un moyeu de charrette récupéré.

### Le rituel du verre unique

Le « patron » est celui qui invite et conduit le service. Lui seul sert à boire ; par conséquent, c'est lui qui fixe la quantité de vin que les buveurs boiront, en établissant le nombre de

fois qu'il remplira les verres. Le patron s'installait à l'époque « au cul de la barrique », aujourd'hui près des cuves s'il produit son vin, ou près des cubitainers s'il l'achète. Il remplit le verre unique et boit en premier. Il goûte le vin en le faisant circuler en bouche. Si les besoins de l'élaboration du vin le nécessitent, il fera un commentaire, sinon, il engagera la conversation. Car la cave en Pays nantais est avant tout un lieu de parole.

Une fois le verre vidé, il le remplit et le tend à l'homme situé immédiatement à sa gauche. Ce dernier, après l'avoir vidé, le rend au patron qui le remplit à nouveau pour le passer à l'homme qui est immédiatement à la gauche du précédent, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait fait un tour complet, dans le respect des libations traditionnelles qui suivent le sens de la course du soleil<sup>6</sup>. Le verre unique circule de main en main et chacun y boit à son tour, donnant une dimension rituelle à cette pratique. Elle unit les hommes dans une communion qui réaffirme leur appartenance au groupe et renforce sa cohésion. Une fois ce premier tour accompli, le patron se ressert pour démarrer le deuxième tour, car on ne sort pas de la cave « boiteux » ou « sur une patte ». Ce deuxième tour n'appelle aucun commentaire, il est la règle. La durée d'un passage à la cave et le nombre de tours dépendent de la familiarité que le patron entretient avec ses invités et du temps disponible. Il peut arriver que le patron souhaite « saouler » un visiteur en multipliant des tours qu'il peut être difficile de refuser, mais en règle générale le nombre de verres bus par passage à la cave avoisine deux verres pour une courte « visite », trois ou quatre pour un « tour » moyen, plus pour une « descente » à caractère plus exceptionnel<sup>7</sup>.

La coutume du verre unique oblige chaque buveur à calibrer le temps pendant lequel il aura le verre en main. Par le rythme qu'il imprime, le patron donne des indications aux autres buveurs qui, à leur tour, réduiront ou allongeront leur temps de possession du verre. En effet, en règle générale, la durée d'une « descente » à la cave n'est pas programmée à l'avance mais patron et buveurs donnent des indications verbales. Si le patron boit son premier verre rapidement, il pourra faire un commentaire qui contredit son comportement, en laissant entendre qu'il n'est pas pressé : « J'avais soif. » Si un buveur trouve qu'un autre parle trop et ne boit pas assez vite, il peut lui demander s'il lui « faut une mèche », en référence à l'utilisation des mèches de soufre qui servent à conserver le vin plus longtemps. Dans certaines caves, une ancienne règle interdisait de « parler verre en main », structurant la pratique dans un jeu de polarité symbolique



Cave de la Cassemichère, La Chapelle-Heulin.  
© Photo Dominique Drouet.

entre « boire » et « parler ». On peut parler de tout à la cave, mais les désaccords, politiques, religieux, liés aux affaires ou simplement à la vie de tous les jours, ne doivent pas faire conflit. C'est un espace a-conflictuel et les gens en conflit fréquentent rarement les mêmes caves. En Pays nantais, la tradition des caves voulait que chaque homme pût disposer d'un lieu propre de régulation sociale de voisinage.

### Échanger du vin et des paroles

La cave est en Pays nantais une pratique d'échange de parole et de vin. Les buveurs invités ont eux aussi leur cave<sup>8</sup>, et par conséquent la possibilité de rendre l'invitation. Car on sort débiteur de la cave : « À venir en faire autant chez nous ! », dit la formule des anciens. Ce temps différé du rendre est très différent de la tournée au café, par exemple, où chaque buveur remet sa tournée séance tenante : les membres du groupe se séparent dégagés de toute obligation. En Pays nantais, le contre-don différé entretient le lien social, dans la mesure où des trois obligations anthropologiques que sont donner, recevoir et rendre, ici la troisième est toujours suspendue à un à venir avec l'autre. Rappelons avec Mauss que refuser de donner, de recevoir ou de rendre équivalait à une rupture des rapports sociaux :

3. R. Schirmer, *Muscadet, histoire et géographie du vignoble nantais*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2010, p. 209.

4. Extrait de la plaquette de présentation de la commune de Landemont en 1987.

5. Christian Hongrois, « Des caves et des hommes en Vendée », *Terrain*, n°13, 1989.

6. De gauche à droite dans l'hémisphère nord.

7. Pour ce que j'ai pu observer, la quantité d'alcool par verre est inférieure à celle que contient un verre standard.

8. Sauf les personnes étrangères, qui ne sont pas inscrites dans l'échange social.



Les clés de la cave. © InterLoire/David Japy.

« C'est refuser l'alliance et la communion<sup>9</sup>. » Cet aspect est primordial dans le contexte d'après guerre civile où émerge cette pratique.

### Contexte et circonstances du passage à la cave

Les visites sont un déclencheur essentiel du passage à la cave. Elles peuvent être de différentes natures : celles que l'on se fait entre voisins, y compris entre membres de la même famille vivant dans le même village<sup>10</sup> ou dans des villages environnants ; les visites à caractère professionnel, comme celles qui consistent à envisager ou conclure une affaire, planifier un travail en commun, s'emprunter du matériel, etc. ; enfin, les visites que se rendent les membres d'une famille ou des amis qui ne résident pas dans le voisinage.

En Pays nantais, traditionnellement, c'est à la cave que les hommes reçoivent, et peu importe l'heure. Une femme originaire du Vignoble m'a expliqué que lorsqu'ils viennent en « vacances au pays », son frère resté sur place accueille son mari à la cave comme il se doit, que leur arrivée ait lieu à 8 heures ou à 22 heures. Dans une cave, alors que je m'étonnais qu'ici les hommes accueillent toujours les autres de cette façon, en guise de réponse un homme se demanda avec perplexité : « Ben, comment font ceux qui n'ont pas de cave ?! »

### La cave est avant tout une affaire de voisinage

Henri Boré, paysan et écrivain, témoigne avec simplicité de cette pratique de voisinage telle qu'on pouvait la vivre un peu partout en Pays nantais : « Il n'y avait alors ni club, ni syndicat, ni association d'aucune sorte, mais les gens communiquaient cependant entre eux, d'autant plus facilement que les fermes étaient pour la plupart regroupées, en hameaux. On n'allait jamais chez un voisin sans être invité à prendre le verre de l'amitié, le plus souvent au cul de la barrique où les hommes se sentaient plus tranquilles entre eux qu'avec les femmes à la maison. [...] On se trouvait si bien entre amis que certains en oubliaient parfois leur travail, en particulier durant la saison d'hiver [...]. Souvent, d'autres voisins passant sur le chemin, entendant des voix entraient à leur tour sans façon, et la conversation s'animait sous l'action excitante de la boisson<sup>11</sup>. » Parfois, certaines descentes interminables se transformaient en beuveries avec pour conséquence la mise en difficulté des plus

vulnérables sur les plans psychique et relationnel, entraînant l'alcoolisme pour certains d'entre eux, avec son lot de conséquences sur la santé et les relations conjugales, familiales et socioprofessionnelles. Cette question des débordements n'est pas anodine dans les rapports entre les hommes et les femmes. Celles-ci sont affectées par les alcoolisations excessives et répétées. Ainsi cette femme qui à l'enterrement de son mari déclara : « Il est mort d'un trop bon voisinage. »

### Mythe et identité en Pays nantais

La lecture des travaux de Christian Hongrois sur la conscription en Vendée dans les années 1980<sup>12</sup> m'avait conduit à émettre l'hypothèse qu'il existait une proximité culturelle entre certains terroirs vendéens et le Pays nantais. L'auteur décrivait « dans le canton de la Châtaigneraie » des pratiques similaires à celles que j'observais en Pays nantais. Ainsi, ses hypothèses sur la fonction sociale des caves chez les jeunes « conscrits », et plus largement sur la socialité masculine, se trouvaient validées dans un ensemble culturel plus large que celui sur lequel il avait travaillé à l'époque. Cette similitude des pratiques ne renvoyait-elle pas à une mythologie commune ? La Révolution française est pour de nombreux historiens et anthropologues un creuset pour nos mythologies<sup>13</sup>. Comment cet épisode historique a-t-il déterminé les mythologies locales ? Pour l'historienne et anthropologue Bernadette Bucher, les guerres de Vendée ont laissé « une empreinte durable en créant le mythe encore vivace de la Vendée chouanne ».

Mais à la différence de la Vendée ou des Mauges, malgré les traces visibles sur le patrimoine architectural (comme l'absence d'églises de construction antérieure à 1800<sup>14</sup>), dans le Vignoble il est peu fait référence aux guerres de Vendée. Dans une enquête ethnologique menée en 2011 sur le patrimoine et l'identité du Vignoble nantais, seules trois personnes interrogées sur cent ont spontanément évoqué cet épisode historique, dont deux par une référence à leur histoire familiale, érigeant dans un récit fondateur des ancêtres mythiques, martyrs des colonnes infernales<sup>15</sup>. Lorsque les gens du Pays nantais s'approprient la guerre de Vendée, c'est par le biais du traumatisme qui les relie à leurs ancêtres. Si, pour la Vendée, c'est la chouannerie insurgée qui forme le noyau mythique de l'identité, en Pays nantais c'est la figure du martyr mort injustement. Henri Mosset exprime parfaitement ce déplacement symbolique par rapport au mythe chouan à travers l'histoire d'un

8. Sauf les personnes étrangères, qui ne sont pas inscrites dans l'échange social.

9. Marcel Mauss, « Essai sur le don », dans *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 4<sup>e</sup> éd., p. 162.

10. Dans le bocage, le village représente un ensemble d'habitats regroupés. Autrefois, les foyers étaient désignés sous le terme de « feux » : on parlait par exemple d'un hameau de quatre feux. Dans le bocage, une commune est en général constituée d'un bourg et de plusieurs hameaux.

11. Henri Boré, *Nos villages à l'heure ancienne*, Maulévrier, Hérault, 1982, p. 18.

12. Christian Hongrois, *Faire sa jeunesse en Vendée*, Maulévrier, Hérault, 1988.

13. Par exemple la tenue, récemment encore, de colloques sur le sujet, comme « Mythologies contemporaines : Révolution française et cultures populaires dans le monde aujourd'hui », en mars 2012 (<http://revolution-francaise.net/2012/05/10/480-mythologies-contemporaines-revolution-francaise-et-cultures-populaires-dans-le-monde-aujourd'hui-par-serge-bianchi>).

14. R. Schirmer, *op. cit.* note 3, p. 105.

15. *Portrait de pays, approche ethnologique du patrimoine, de l'identité et de la vie sociale dans le pays du vignoble nantais*, Association Terre à Terre, 2011.

martyr « de chez nous », âgé de soixante-quinze ans, René Jousseaume. Le point de départ du mythe vendéen est là : le révolutionnaire force le croyant à renier sa foi. L'histoire est simple, les Bleus « traînent » le vieillard à l'église et lui ordonnent de détruire l'autel et les statues des saints. Le vieil homme refuse, sachant qu'il lui en coûtera la vie. Mais le plus intéressant réside dans l'inversion que Mosset va pratiquer sur le sens du mythe lui-même, en le réorientant. Ce passage nous permet de comprendre la mythologie du Pays nantais : « Quelles purent être ses pensées à l'instant suprême ?... Sans doute, avec la certitude de son salut revit-il tous les siens, ses champs, son pays en proie à la grande pitié du moment, et qu'il aimait. Mais pourquoi Dieu n'aurait-il pas fait entrevoir mystérieusement à son martyr, la suite des temps à venir : sa nombreuse descendance et une fois la tourmente passée, la prospérité retrouvée, les riants villages, la joie de vivre si évidente aujourd'hui un peu plus de 170 ans après, comme autant de bénédictions méritées par son sacrifice et celui de tant d'autres de nos aïeux qui en ces sombres jours ont consenti comme lui le sacrifice suprême, mais qui sont restés, eux, dans l'oubli<sup>16</sup>. » En révélant au martyr la suite des temps à venir, le mythe ancestral n'est plus tourné vers un passé nostalgique, qu'il faudrait restaurer, mais vers un avenir radieux. La figure du martyr n'incarne pas la révolte pour le temps d'avant qui représente la division, la destruction et le chaos, mais le sacrifice pour le temps d'après, fondé sur la reconstruction et la réconciliation. C'est cette inversion du sens du mythe chouan à partir du cataclysme qui distingue la version vendéenne de la version nantaise.

Car si, comme le montre l'historien Dominique Belœil, de nombreuses familles du Vignoble ont cultivé « le souvenir des glorieux ancêtres, morts pour Dieu et le Roi en 1793-94, durant tout le <sup>xx</sup><sup>e</sup> et le <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle », celui-ci reste discret. À la différence des Mauges ou de la Vendée, le Pays nantais a vu le conflit révolutionnaire diviser la population entre Blancs et Bleus jusqu'au sein même des familles. D'où l'importance de développer après le cataclysme des pratiques sociales qui resserrent les liens et favorisent la cohésion.

Riche de son activité viticole ancienne, le Pays nantais a pu s'appuyer sur les formes symboliques<sup>17</sup> de la vigne et du vin, présentes dans sa culture et son identité depuis de nombreux siècles. Le vigneron, sa vigne et son vin produisent des imaginaires puissants, tant sacré que profane, qui trouvent leurs origines dans de multiples domaines d'activité pratiques et sémiotiques (agricole, économique, sociale,

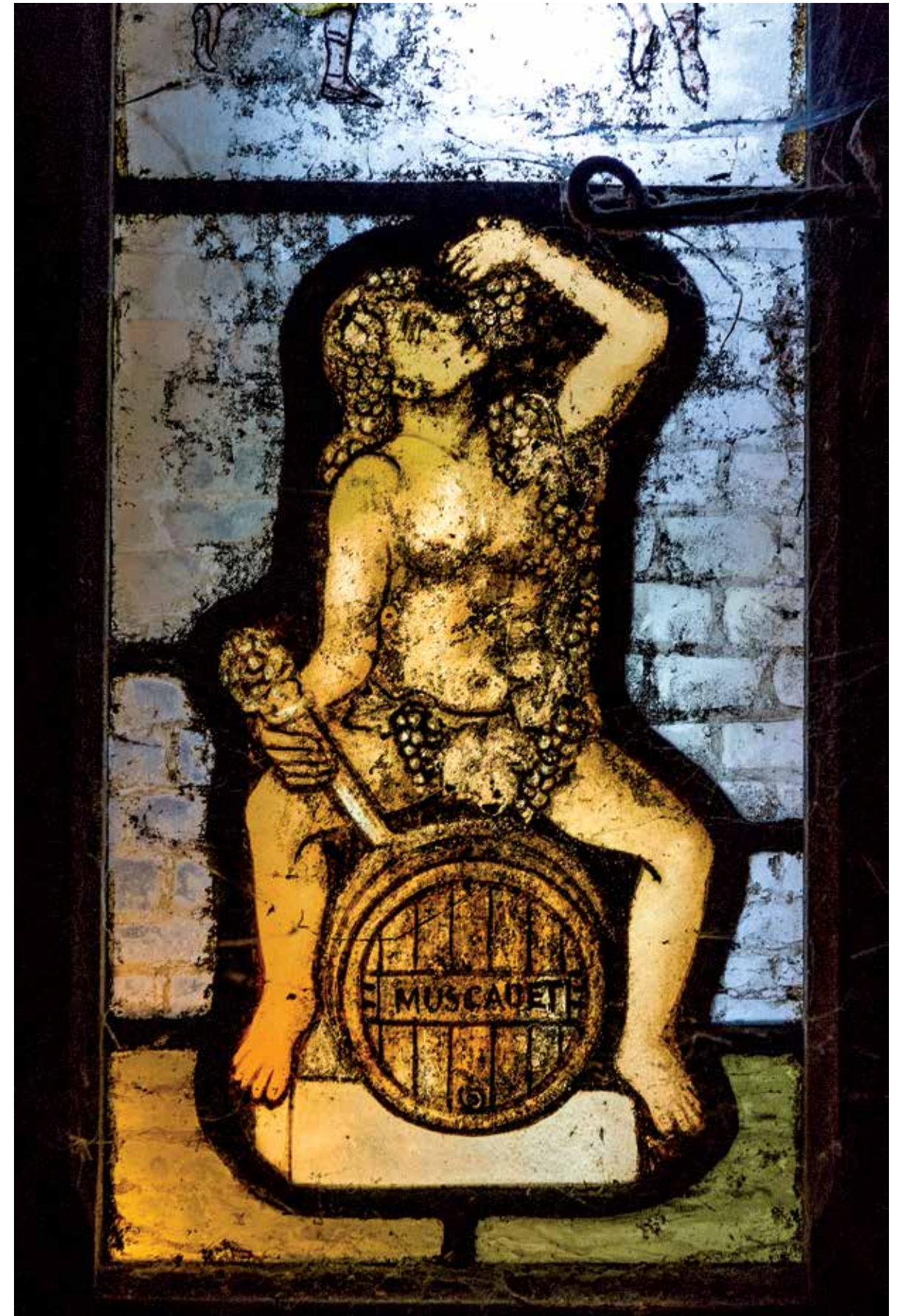
religieuse...), à la fois distincts et intriqués. C'est à partir de cette culture de vigneron que pratiques et fictions ont forgé une identité post-cataclysmique. Le muscadet est un autre symbole du Pays nantais. Les habitants, y compris les nouveaux arrivants, témoignent d'un « attachement viscéral » tant au vin lui-même qu'à la convivialité qu'il représente<sup>18</sup>.

### Convivialité et vivre ensemble

Simplicité, ténacité, convivialité sont les valeurs mythiques mises en avant par les gens du Pays nantais<sup>19</sup> et elles se retrouvent dans son vin emblématique, le muscadet. Il y a une correspondance entre ce vin et l'imaginaire qui façonne l'identité du Pays nantais. Le muscadet, à l'instar des gens qui le font ou qui le boivent, est un vin simple, « sans manigance », selon l'expression des anciens vignerons. Rappelons la fiction de l'introduction de son cépage : le melon de Bourgogne se serait propagé à la suite du grand hiver de 1709 qui dévasta le Vignoble<sup>20</sup>. Cépage et vigneron sont unis par la ténacité que symbolise le recommencement après la dévastation. Sa légèreté en bouche et son image font du muscadet le vin convivial par excellence, qui convient autant au verre de l'amitié qu'à la liesse populaire.

La convivialité au cœur de la socialité du Pays nantais a pu se développer à partir du vin et des caves au travers d'autres pratiques sociales comme celles des conscrits ou des marguillers. Ces pratiques aujourd'hui moins présentes, voire disparues, avaient pour fonction de resserrer les liens sociaux entre les générations, entre les classes sociales, entre habitants du bourg et de la campagne. Il fallait assurer la cohésion entre descendants de Blancs et de Bleus. Il fallait oublier, après les massacres, pour reconstruire ensemble tout en restant fidèle à ses ancêtres. « Il faut oublier pour rester présent, oublier pour ne pas mourir, oublier pour rester fidèle », dit l'anthropologue Marc Augé<sup>21</sup>. C'est une raison puissante de rester attaché aux traditions ancestrales. Ainsi, en se retrouvant à la cave dans un espace de parole où la norme sociale est la convivialité, il a été possible pour les habitants du Pays nantais d'organiser du vivre ensemble après la division fratricide et la dévastation. Avoir sa cave pour la tradition, parler et boire ensemble pour se souvenir d'oublier.

Serge Escots est anthropologue et psychotérapeute, directeur de l'Institut d'anthropologie clinique à Toulouse. Chargé d'enseignement à l'université Jean Jaurès de Toulouse, il poursuit une thèse au Laboratoire linguistique anthropologique et sociolinguistique (LIAS) à l'EHESS.



Bacchus sur un tonneau de Muscadet. La Chapelle-Heulin, cave de la Cassemichère. © Photo Dominique Drouet.

16. H. Mosset, *op. cit.* note 2, p. 68-69.

17. La forme symbolique est une notion forgée par le philosophe Ernst Cassirer (1874-1945), qui sert de fondation à l'anthropologie sémiotique. En nous appuyant sur les travaux de Jean Lassègue (voir, entre autres, « Cassirer : langage, formes et activités symboliques », dans *Philosophie*, 2012, URL : <http://formes-symboliques.org/spip.php?article296>), nous pourrions dire qu'à chaque fois qu'une pratique humaine devient enjeu social, elle s'autonomise au travers d'une forme symbolique, qui permet l'accès au sens en assurant la cohérence réciproque entre signification et cadre d'interprétation.

18. *Portrait de pays [...]*, *op. cit.* note 15, p. 38.

19. S. Escots, « Les caves en Pays nantais : une fabrique locale du vivre ensemble », dans Daniel Fabre (dir.), *Histoire des transformations et fonctions d'une pratique sociale entre tradition et modernité*, EHESS, 2000.

20. Introduite dès le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle d'après les historiens (R. Schirmer, *op. cit.* note 3, p. 78), cette légende est néanmoins la version la plus répandue à propos du cépage du muscadet.

21. Marc Augé, *Les formes de l'oubli*, Paris, Payot, 1998.